

6 Mars 1928

Le Matin

L'expertise des pièces saisies à Glozel au cours de la perquisition

M. Bayle, directeur
de l'identité judiciaire
chargé de l'examen
à prêté serment

Des couloirs avec des portes numérotées. Des fenêtres aux vitres dépolies qui donnent sur un autre couloir. Des huissiers et des gardes municipaux qui vont et viennent... 17 heures sonnent : nous sommes au Palais de Justice.

M. Bayle, directeur de l'identité judiciaire, pénètre dans le cabinet de M. Barnaud, doyen des juges d'instruction.

On n'a vu que des yeux très mobiles derrière un lorgnon, et à peine si l'on a aperçu une petite moustache accentuant la malice de la lèvre supérieure.

M. Bayle va prêter serment. Nous ne sommes pas admis à cette cérémonie, qui doit être dénuée d'artifice et de pompe, car elle ne dure pas plus d'un instant.

Dès qu'il a obéi au rite, M. Bayle sort ; nous l'arrêtons et, de bonne grâce, le chef de l'identité s'abandonne au jeu de patience de l'interview :

— De Glozel, nous déclare-t-il, je ne sais, je ne veux rien savoir. Toute ma connaissance tient dans les deux caisses scellées qui sont pour l'heure au greffe correctionnel et que j'irai faire prendre dès que j'aurai reçu ma commission rogatoire. Ensuite, je me livrerai à l'analyse et j'espère aboutir à un résultat.

» Je me félicite que la justice mette à ma disposition des pièces saisies par elle et dûment mises sous scellés par ses soins. Car pour moi la question se précise ainsi : Est-ce que les pièces qui constituent le musée de Glozel ont, au point de vue fabrication, la même origine que les objets trouvés chez les Fradin ?

» Si oui, le problème est définitivement tranché et les plus difficiles devront rendre les armes.

» Si, au contraire, nos analyses nous prouvent qu'il n'y a pas identité absolue entre les pièces du musée et celles qui proviennent de la saisie, alors il faudra se livrer à d'autres recherches pour faire la preuve de l'authenticité ou de la non authenticité du gisement. Mais nous n'en sommes pas encore là. Je n'ai, bien entendu, à l'heure actuelle, vu aucune pièce, et sans nul doute, plusieurs jours, peut-être deux semaines seront nécessaires pour terminer ma tâche.

» J'espère y arriver tout seul, car mes appareils et mes réactifs — rayons ultra-violet, microscopes, acides — ne manqueront pas de m'apporter quelque précieuse lumière. Cependant, au cas où quelque difficulté surgirait que je n'aurais pas prévue et qui me dépasserait, je n'hésiterai pas à faire appel à telles ou telles compétences.

Et M. Bayle nous quitte sur ces mots. Ses yeux, qui ont pris à se pencher sur l'océan de l'infiniment petit, une acuité extraordinaire, sauront-ils lire sur les galets et les briques et déceler la provenance lointaine des âges préhistoriques, ou bien la trace sacrilège d'un travail moderne ?

Le Matin

06/03/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146631